

LACAN

13 MAI 1975

R. S. I.

11

Il n'y a pas d'états d'âme, il y a dire à démontrer et pour promouvoir le titre sous lequel ce dire se poursuivra, l'année prochaine si je survis, je l'annoncerai : "quatre, cinq, six". Cette année, j'ai dit R. S. I.. Pourquoi pas "Un, deux, trois" ? Un, deux, trois, nous irons au bois. Vous savez la suite peut-être : quatre, cinq, six, cueillir des cerises. Oui, sept, huit, neuf, dans mon panier neuf. Eh bien, je m'arrêterai à quatre, cinq, six. Pourquoi ? Pourquoi R. S. I. se sont-ils donnés comme lettres ? C'est que qu'elles soient trois peut être dit second. Ce n'est que parce qu'elles sont trois qu'il y en a un qui est le Réel. Lequel, laquelle de ces trois lettres mérite-t-elle ce titre, de Réel ? Je dis qu'à ce niveau de logique peu importe et que le sens le cède au nombre au point que c'est le nombre qui, ce sens, vais-je dire le domine ? Non pas, le détermine. Le nombre trois est à démontrer comme ce qu'il est s'il est le Réel, à savoir l'impossible. C'est la plus difficile sorte de démonstration. Ce qu'on veut démontrer en passe du dire, il faut que ce soit impossible, condition exigible pour le Réel. Il ex-siste comme impossible.

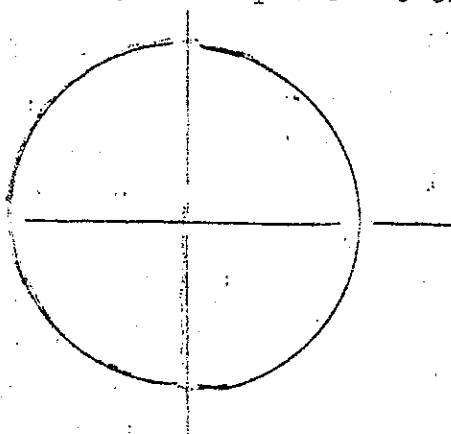
Encore faut-il le démontrer, pas seulement le montrer. Le démontrer relève du Symbolique. Si le Symbolique prend le pas ainsi sur l'Imaginaire, ça ne suffit pas : ça ne donne que le ton. Et en fin de compte ce n'est pas au ton qu'il faut se fier puisque c'est au nombre. C'est ce que j'essaye de mettre à l'épreuve. Mais un nombre noué, est-ce encore un nombre ou bien est-ce autre chose ? Voilà où nous en sommes.

Je vous ai retenu tout le long de l'année autour d'un certain nombre de flash. Je n'y suis, moi, que pour peu de

.../...

choses, étant déterminé comme sujet par l'inconscient, ou bien par la pratique, une pratique qui implique l'inconscient comme supposé. Est-ce à dire que comme tout supposé il soit imaginaire ? C'est le sens même du mot sujet, supposé comme imaginaire.

Qu'y a-t-il dans le Symbolique ni ne s'imagine pas ? Ce que je veux vous dire, c'est qu'il y a le trou. Quelqu'un qui me voyait en proie - c'est le cas de le dire - à ce noeud que



là je vous dessine sous sa forme la plus simple, quelqu'un qui m'y voyait en proie sous des formes plus compliquées m'a dit que je me démentais en quelque sorte d'avoir avancé dans un temps selon une forme qui n'est même pas mienne, qui ^{est} picassienne comme chacun sait, "je ne cherche pas, je trouve", quelqu'un m'a dit : "Eh ben ,

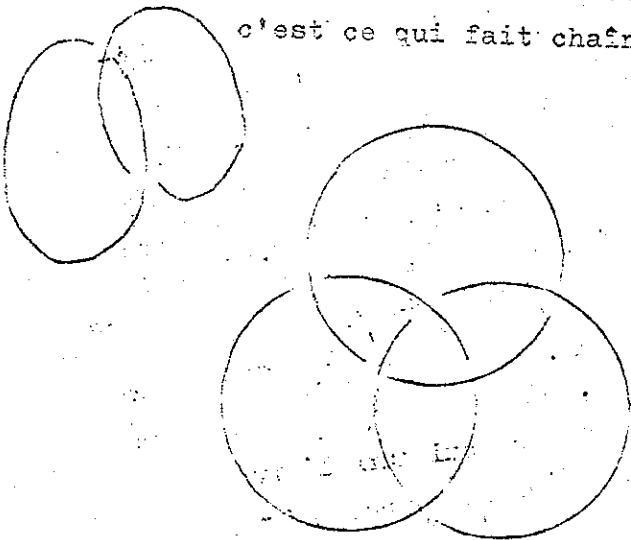
là je vous vois vachement chercher !"

Chercher, c'est un terme qui provient de *circare*, comme vous pouvez le trouver dans n'importe quel dictionnaire étymologique. Je trouve quand même puisque - ça, ça n'est pas dans le dictionnaire étymologique - j'ai trouvé le trou, le trou de Soury si j'ose m'exprimer ainsi, par où j'en suis réduit à passer. A-t-il à faire avec ce qu'on imagine le déterminer, à savoir le cercle ? Un cercle peut être un trou, mais il ne l'est pas toujours. Pendant que j'y suis à ce sujet, je dirai, je rappellerai ce qui se trouve déjà dans les dernières lignes de mes "Propos sur la causalité psychique", un proverbe arabe qui énonce qu'il y a un certain nombre de choses - il en nomme trois, lui aussi - sur quoi rien ne laisse de traces : "l'homme dans la femme", dit-il d'abord, "voire le pas de la gazelle sur le rocher". Je le précède, évoquant ce troisième terme de ceci terminé par une virgule, "plus inaccessible à nos yeux" - cette

trace - "faits pour les signes du changeur" - c'est le troisième terme : il n'y a pas de trace sur la pièce de monnaie touchée, seulement d'usure . Et c'est bien là où vient se solder - c'est le cas de le dire - ce quelque chose de noué dont il s'agit. Je trouve assez pour avoir à fomenter le cercle qui n'est du trou que la conséquence, je trouve assez pour avoir à circuler.

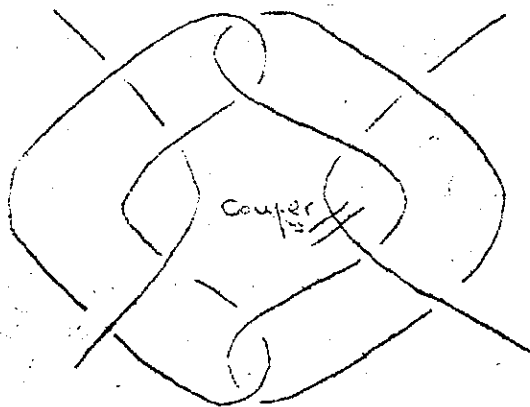
Je ne sais pas si vous remarquez que la police dont Hegel pose fort bien que tout ce qui est de la politique s'y enracine, qu'il n'y a rien de la politique qui ne soit enfin au dernier terme de réduction police pure et simple, que la police n'a que ce mot à la bouche : "Circulez!" Peu lui importe la gyrie dont je vous ai parlé la dernière fois. Que ce soit de gyrer à droite ou à gauche, elle s'en fout - c'est le cas de le dire - : ce dont il s'agit, c'est de circuler. Ça ne devient sérieux que si l'on part du trou par où il faut en passer.

Ce qu'il y a de remarquable dans le noeud dit bo - je ne dis pas beau - dans le noeud bo, comme je l'appellerai à l'occasion, c'est exactement ceci qu'il fasse noeud tout en ne circulant pas d'une façon qui utilise ce trou comme tel. Il y a une différence entre ce noeud et ceci qui, le trou, utilise : c'est ce qui fait chaîne. Il est frappant, depuis le temps qu'on fait des chaînes, que la chose qu'on n'ait pas remarquée, c'est que, dans le noeud bo, pas besoin d'user du trou puisque ça fait noeud sans faire chaîne. Ça fait noeud de quelle façon ? D'une façon telle que, pour le refaire de la façon qui fait des ronds, ce qui est exactement la même chose que ça malgré l'apparence, comme vous le voyez sous cette forme, cette forme pure apparence, c'est dans la mesure où ces deux ronds ne sont pas noués que le troisième, dans cette mesure même, que



le troisième infléchit l'un des deux qui entre eux sont libres, l'infléchit de telle façon que nécessairement arrivé à l'autre bout d'un de ces cercles, il infléchira l'autre à son tour et qu'il ainsi tournera en rond ; si ce rond, le petit-là, nous le supposons du Symbolique, il fera inféfiniment le tour de la - entre guillemets puisque ce n'est pas une vraie chaîne - de la fausse "chaîne" de l'Imaginaire et du Symbolique. C'est bien en effet de cela qu'il s'agit. Comment se reconnaître dans ce double cercle couplé, et justement, de n'être pas noué ?

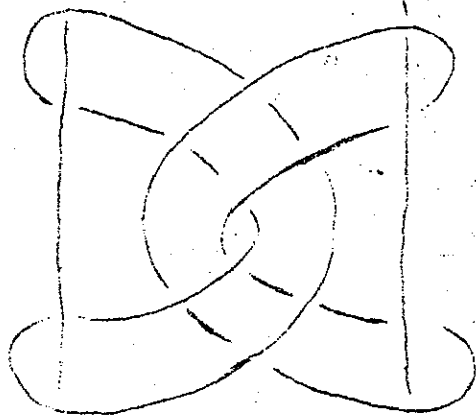
Pour qu'un noeud soit borroméen, qu'un noeud soit bo, il ne suffit pas qu'il soit noeud, il faut que chacun des éléments - ce terme "il faut et il suffit" on ne lui donne pas, sauf à se référer au noeud, son plein sens ; dire "il faut", c'est quelque chose, mais dire "il suffit" implique ce qu'on oublie toujours parce qu'on ne fait pas le trou, le seul trou qui vaille, la trouvaille, parce qu'on ne fait pas le trou on ne voit pas que si la condition manque, rien ne va plus, ce qui est l'envers du "il faut", envers toujours éludé, je vais vous le démontrer tout de suite.



Vous nouez deux cercles, vous les nouez d'une façon qui implique comme c'est là, non démontré, mais bien seulement montré, vous les nouez d'une façon telle qu'ils ne soient pas noués, qu'ils fassent ici quelque chose qui est aussi bien la consistance d'un cercle que d'une droite infinie. Cela suffit - car c'est identifiable à cette figure, noeud bo -

cela suffit à faire un noeud borroméen. Rien ne va vous être plus facile à imaginer que ceci : c'est que, si vous en faites passer ici comme ça une autre, vous avez une figure qui aura l'air - comment ne pas le croire ? - d'être un noeud borroméen.

Néanmoins il ne suffit pas de couper cette consistance pour que chacun des 3 autres éléments soient libre des deux autres. Pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que les choses se disposent autrement qui pourtant a bien l'air d'être la même chose, à savoir que la disposition à quatre éléments soit de cette forme



en tant que montrable. Qu'est-ce qui le démontre ?

Car dans cette forme il est clair que l'un quelconque de ces éléments étant rompu les trois autres sont libres, ce qui n'était pas le cas dans la première figure que je vous ai livrée.

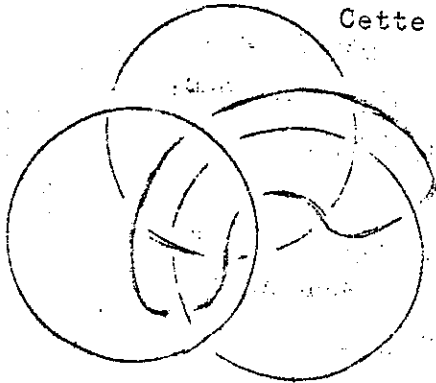
Et d'abord qu'est-ce qu'il y a de commun, dans la façon dont je vous figure ces quatre éléments, qu'est-ce qu'il y a de commun entre la droite comme infinie et le cercle? Ce qu'il y a de commun, c'est que leur rupture libère les autres éléments du noeud. La rupture du cercle équivaut à la rupture de la droite infinie en quoi ? Au point de vue du noeud. Non pas en tant que rupture. Dans ses effets sur le noeud, non pas dans ses effets de reste sur l'élément. Que reste-t-il du cercle après sa rupture ? Une droite finie, comme telle autant dire bonne à jeter. Un petit chiffon, un bout de corde de rien du tout. Le zéro du cercle coupé, laissez-moi figurer ce coupé par ce qui sépare, c'est-à-dire le $2, \frac{0}{2}$ égale tout au plus ce petit 1 de rien du tout.

La droite infinie, le grand 1, une fois sectionnée, ça fait quand même deux demi-droites qui partent comme on dit, d'un point, d'un point zéro pour s'en aller à l'infini: $\frac{1}{2} = 2$

Ceci pour vous faire sentir que quand j'énonce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, je donne au sens du mot rapport

l'idée de proportion. Mais chacun sait que le mcs géométricum d'Euclide qui a suffi pendant tant de temps à paraître le parangon de la logique est tout à fait insuffisant et qu'à entrer dans la figure du noeud, il y a une toute autre façon de supporter la figure du non-rapport des sexes : c'est de les supporter de deux cercles en tant que non noués. C'est de cela qu'il s'agit dans ce que j'énonce du non-rapport. Chacun des cercles qui se constituent nous ne savons pas encore de quoi dans le rapport des sexes, chacun/^{dans}sa façon de tourner en rond comme sexe n'est pas à l'autre noué. C'est cela que ça veut dire mon non-rapport. Il est tout à fait frappant que le langage ait depuis longtemps devancé la figure du noeud sur laquelle s'escriment seulement de nos jours les mathématiciens, pour appeler noeud ce qui unit l'homme et une femme en parlant sans bien naturellement savoir ce dont il s'agit, en parlant métaphoriquement des noeuds qui les unissent. Ce sont ces noeuds qu'il vaut sans doute de rapporter en montrant qu'ils impliquent comme nécessaire ce trois élémentaire dont il se trouve que je les supporte de ces trois indications de sens - de sens matérialisé - qui se figurent dans les nominations du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

Je viens d'introduire le terme de nomination. J'ai eu à y répondre récemment à propos de ce qui était rassemblé dans un petit ouvrage de logicien sur le sujet de ce que les logiciens étaient parvenus à énoncer jusqu'à ce jour concernant ce qu'on appelle le référent. Je tombais là du haut de mon noeud et ça ne m'a pas du tout facilité les choses. Parce que c'est là toute la question : la nomination relève-t-elle, comme il semble apparemment, du Symbolique ? Vous le savez, enfin peut-être vous en souvenez-vous, je vous ai fait un jour la figure, la figure qui s'impose quand on veut fomenter un noeud à quatre. Le moins qu'on puisse dire, c'est, ^{quo,} si nous introduisons à ce niveau la nomination, c'est un quart élément.



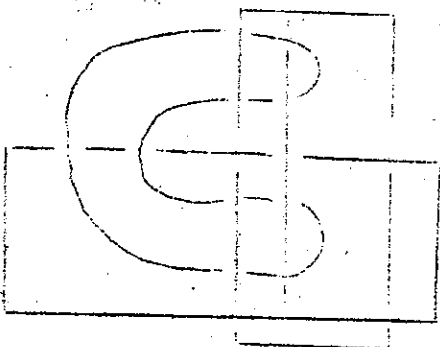
Cette figure, je vous l'ai faite de cette façon-ci. Il faut partir de cercles non-noués - et même je n'ai pas de répugnance à évoquer le cadre où j'ai fait défaut à cette figure - voilà ce qui convient pour qu'un quart cercle noue les trois qui d'abord étaient posés comme dénoués.

Cette figure, contrairement à celle qu'un jour où j'étais aussi bien embrouillé que vous pouvez l'être à l'occasion, faute de vous être rompus à cet exercice, l'un des cercles restait hors du jeu. C'est en ceci que, si plein dans sa simplicité que soit le noeud borroméen à trois, c'est à partir de quatre - et je souligne - à s'engager dans ce quatre on trouve une voie, une voie particulière qui ne va que jusqu'à six, en d'autres termes qui fait du cercle couplé pris pour chacun des éléments qualifiables de ce que le trois impose, non pas de distinction, mais bien au contraire d'identité entre les trois termes du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel au point qu'il nous semble exigible de retrouver dans chacun cette triplé, cette trinité du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, à savoir d'évoquer que le Réel tient dans ces termes que j'ai fomentés du nom d'ex-sistence, de consistance et de trou, de faire que l'ex-sistence écrite comme je l'écris, à savoir ce qui joue jusqu'à une certaine limite dans le noeud, cela supporte le Réel. Ce qui ^{fait} consistance est de l'ordre imaginaire, comme le suppose ceci qui nous est vraiment tangible que, s'il y a quelque chose de quoi relève la rupture, c'est bien la consistance, à lui donner le sens le plus réduit. Il reste alors - mais reste-t-il - pour le Symbolique l'affectation du terme trou, ceci en tant que la mathématique, celle proprement qui se qualifie de la topologie, nous donne une figure, sous la forme du tore, de quelque chose qui pourrait figurer le trou. Or la topologie ne fait rien de tel, ne serait-ce que parce que le tore en a deux, de trous : le trou interne avec sa gyrie et le trou qu'on peut dire

être externe et grâce à quoi le tore se démontre participer de la figure du cylindre qui est une des façons qui, pour nous, matérialise le mieux la figure de la droite à l'infini.

Cette droite à l'infini, chacun sait son rapport à ce que j'appelle simplement le rond de la consistance; chacun sait ce rapport et pas seulement de m'avoir vu le figurer dans le noeud borroméen, celui qui porte l'indication N. Bo.

Un nommé Dessargues, larguésien comme on dit, s'est avisé depuis longtemps que la droite infinie est en tout homologue au cercle, en quoi il a devancé le nommé Riemann. Il l'a devancé, néanmoins une question reste ouverte à quoi je donne par l'attention que j'apporte au noeud borroméen déjà réponse, ce qui ne vous empêchera pas, du moins je l'espère, d'en maintenir présente pour votre esprit la forme question.



Comme vous le voyez dans cette figure à gauche du noeud borroméen constitué par l'équivalent de ce cercle sous la forme d'une droite nouée à un cercle, du couple supposé de ce qui là pour le supporter pour votre esprit pourrait être du Symbolique. Les deux autres, sans qu'on sache de quelle droite figurer spécialement le Réel par exemple celle-ci ou l'Imaginaire celle-ci, que faut-il pour que cela fasse noeud ? Il faut que le point à l'infini soit tel que les deux droites ne fassent pas chaîne. C'est là la condition, que les deux droites quelles qu'elles soient, d'où qu'on les voie - je vous fais remarquer en passant que ce "d'où qu'on les voie" supporte cette réalité que j'énonce du regard : le regard n'est définissable que d'un "d'où qu'on les voie" - d'où qu'on les voie, et à vrai dire, si nous pensons une droite comme faisant rond d'un point unique à l'infini, comment ne pas voir que ceci

a un sens qu'elle ne se noue pas. Non seulement que ceci a sens qu'elle ne se noue pas, mais que c'est de ne pas se nouer qu'elles se noueront effectivement à l'infini, point qu'à ma connaissance Dessargues, Dessargues dont j'ai usé au temps où ailleurs qu'ici, à Normale Supérieure pour l'évoquer par son nom, je faisais mon séminaire sur les Ménénes, les Ménénes de Vélasquez où j'en profitais pour me targuer de situer où il était, ce fameux regard, dont bien évidemment c'est le sujet du tableau. Je le situais quelque part dans le même intervalle - peut-être qu'un jour vous verrez paraître ce séminaire - dans le même intervalle que j'établissais ici au tableau sous une autre forme, à savoir dans celui que je définis de ce que les droites infinies en leur point supposé d'infini ne se nouent pas en chaîne.

C'est bien là que commence pour nous la question. Il ne semble pas que Dessargues se soit jamais posé la forme sous laquelle il supposait ces droites infinies en posant la question de savoir si elles se nouaient ou pas. Il est tout à fait frappant que Riemann, pour lui, ait tranché la question d'une façon peu satisfaisante en faisant de tous les points à l'infini, à quelque droite qu'ils appartiennent, un seul et unique point qui est au principe de la géométrie de Riemann.

A soulever la question du noeud, nous allons voir, je vais ici vous figurer quelque chose dont j'espère venir à bout sous la forme d'un noeud, d'un vrai qui, chose curieuse, présente une sorte d'analogie avec cette forme par exemple.



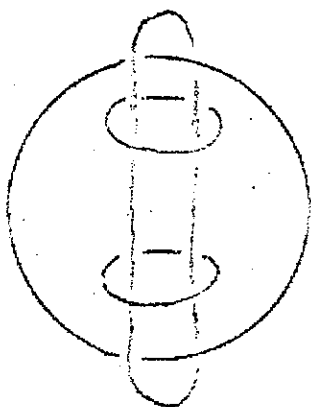
Si nous étudions ce noeud, comme le font les mathématiciens, tout ce que nous pouvons faire, c'est d'amorcer la notion dite du groupe fondamental, c'est-à-dire de définir la structure de ce noeud par une série de trajets

qui se feront d'un point quelconque, celui-ci par exemple. Nous définissons le noeud par quelque chose qui s'appelle le groupe fondamental et qui comporte un nombre, un nombre qui diffère selon les noeuds, un nombre de trajets qui seront nécessaires pour indiquer sa structure. Ces trajets même s'ils font plusieurs boucles dans chacun - mais là je pose la question, je mets le trou entre guillemets - dans chacun des "trous" qui apparemment font ce noeud. Il y en aura un certain nombre et, contrairement à ce que vous pouvez imaginer, ce nombre, dans ce cas où la figure mise à plat a l'air d'en comporter quatre, quatre champs distincts, ça ne fera pas pour autant quatre cercles individualisables de trajets. Mais contrairement à ce qu'on peut imaginer, ça n'est pas le nombre qui sera caractéristique de ce groupe fondamental, ça sera la relation entre un certain nombre de trajets. Nous supportons là à l'état pur la notion de rapport en tant que justement elle nous ramène au noeud borroméen puisque ce rapport même fait noeud, à ceci près que ce noeud manque de nombre.

En prenant cette étape du noeud borroméen, nous supportons du nombre même les cercles ou les trajets dont il s'agit pour n'importe quel noeud, même si ce noeud, celui que je viens de dessiner, vous le voyez, n'a de consistance qu'unique. Nous prenons le nombre comme truchement, comme intermédiaire, comme élément lui-même pour nous introduire dans la dialectique du noeud.

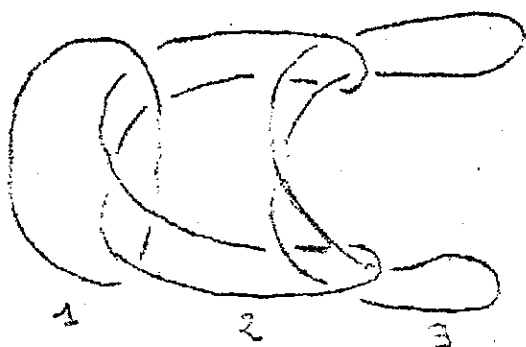
Ce où cette fois-ci j'en viendrai est ceci : c'est à savoir que rien n'est moins, si je puis dire, naturel que de penser ce noeud. Qu'il y ait de l'Un, ce que j'ai avancé en son temps pour le supporter du cercle, est quelque chose à quoi justement se limite le mouvement de la pensée : à faire cercle. Et c'est en quoi il n'y a rien de plus naturel - c'est le cas de le dire - que de lui reprocher son cercle comme vicieux. Que

si pour figurer le rapport des sexes - sans autrement ni plus préciser - je trouve la figure de deux Un sous la forme de deux cercles qu'un troisième noue précisément de ce qu'ils ne soient entre eux pas noués - car ce n'est pas seulement de ce qu'ils soient libres quand ce troisième est rompu qu'il s'agit - c'est de ce que ce troisième, comme je l'ai montré dans la



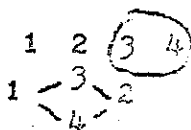
figure, celle-ci, c'est de ce que ce troisième les noue expressément de ce qu'ils ne soient pas noués qu'il s'agit. Et n'aurais-je fait que de faire passer cette fonction dans votre esprit que je considérerais qu'aujourd'hui je n'ai pas parlé en vain. C'est de cela même qu'il s'agit : c'est de ce qu'ils ne soient pas noués qu'ils se nouent.

Et la nécessité qu'un quatrième terme vienne ici imposer ces vérités premières est justement ce sur quoi je veux terminer, c'est à savoir que sans le quatrième rien n'est à proprement parler mis en évidence - je n'ai pu aujourd'hui le faire - mis en évidence de ce qu'est vraiment le noeud borroméen. Dans toute chaîne pour nous imaginer la plus simple, dans toute chaîne borroméenne, il y a un Un, puis un deux.



troisième? Quelle que soit la chaîne, l'opération dont il s'agit

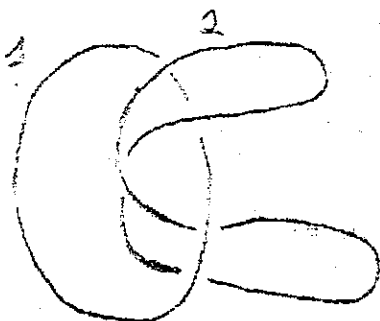
impliquera pour nous limiter à la chaîne 1, 2, 3, 4, impliquera que si nous voulons mettre un quelconque de ces deux au rang troisième, le 1 sera dès lors noué au 2 et par le 3 et par le 4.



Faites-en l'expérience. Car aussi bien, il n'y a rien de tel pour essayer de penser ce noeud que de manipuler des ronds de ficelle. Je le répète, quoique n'ayant déjà plus de place au tableau :

1 - 2 - 3 - 4

à nous limiter à ceci, dans une chaîne quelconque par quelque bout que nous la prenions, impliquera qu'à mettre soit le 1, soit le 2 à la place dite troisième, à en faire l'effort, nous obtiendrons ceci, c'est que pour choisir l'un des deux, puisque ici c'est le deux que nous choisissons, pour mettre le 2 là en rang troisième, le 3 et le 4 nécessairement noueront ce 1 au 2 ainsi déplacé. Il est tout à fait clair que le 1 et le 2 sont interchangeables, c'est à savoir

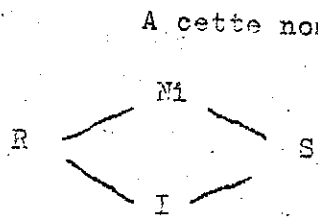


qu'au début d'une chaîne le premier et le second sont indéfiniment interchangeables. C'est à placer l'un des deux là au rang 3, à nous efforcer, à viser à le placer au rang 3 que nous verrons, non pas seulement le 3 intéressé et passer à la place du 2, mais avec le 3 le quatrième. Et c'est en cela que se

justifie l'intérêt que je porte au noeud à quatre dans l'occasion et que je développerai l'année prochaine.

Dès lors puisque nous ne savons pas à quoi coupler la nomination qui ici fait quatrième terme, est-ce que nous allons le coupler à l'Imaginaire, à savoir que venant du Symbolique la nomination est là pour faire dans l'Imaginaire un certain effet. C'est bien en effet ce dont il semble s'agir chez les

logiciens quand ils parlent du référent. Les descriptions Russeliennes, celles qui s'interrogent sur l'auteur, celles qui se demandent en quoi il est légitime et fragile logiquement d'interroger sur le fait que Walter Scott est-il ou non l'auteur de Waverley, il semble bien que cette référence concerne expressément ce qui s'individualise du support pensé des corps. Il n'est en fait certainement rien de semblable. La notion de référent vise le Réel. C'est en tant que Réel que ce que les logiciens imaginent comme réel donne son support au référent.



A cette nomination imaginaire, celle qui s'écrit ceci par exemple que de la relation entre R et S nous avons une nomination indice i et puis le I pour nous en tenir au noeud à quatre comme constituant le lien : le Réel et le Symbolique, je proposerai

ceci : c'est que la Nomination imaginaire c'est très précisément ce que je viens de supporter aujourd'hui par la droite infinie et que cette droite dans ce cercle que nous composons d'un



cercle et d'une droite, que cette droite est très précisément, non pas ce qui nomme quoi que ce soit de l'Imaginaire, mais ce qui justement fait barre, inhibe

le maniement de tout ce qui est démonstratif, de tout ce qui est articulé comme Symbolique, fait barre au niveau de l'imagination-même et rend ce dont il s'agit dans le corps, dont chacun sait que ce qui intéresse le corps au moins dans la perspective analytique c'est le corps en tant qu'il fait orifice, que ce par quoi il se noue à quelque Symbolique ou Réel dont il s'agisse, c'est justement de ce noeud, ^{de} la mise en évidence d'un cercle, d'un orifice que l'Imaginaire est constitué. Cette droite infinie qui ici complète le faux trou dont il s'agit puisqu'il ne suffit pas d'un orifice pour faire un trou, chacun d'entre

eux étant indépendant des autres, c'est très précisément l'inhibition que la pensée a à l'endroit du noeud.

Nous pouvons interroger de la même façon si entre Réel et Imaginaire, c'est la nomination indice du Symbolique, c'est-à-dire en tant que dans le Symbolique surgit quelque chose qui nomme - nous voyons ça dans les débuts de la Bible, à ceci près qu'on ne remarque pas ceci : c'est que l'idée créationniste, le fiat lux inaugural n'est pas une nomination. Que ce soit du Symbolique que surgisse le Réel - c'est ça l'idée de création - n'a rien à faire avec le fait que dans un second temps le même Dieu donne leur nom à chacun des animaux qui habitent le Paradis. De quelle nomination s'agit-il dans ce que j'appelle ici pour l'indiquer d'un N de S, de quelle nomination s'agit-il dans une des deux qui nous est mythiquement racontée ? C'est bien en effet une question à quoi il vaut qu'on s'arrête un peu parce que cela relève de sens qui dans chaque cas est un sens différent. La nomination de chacun qui d'ailleurs est un nom commun, non pas au sens de Russell un nom propre, la nomination de chacune des espèces que représente-t-elle ? Une nomination assurément étroitement symbolique, une nomination limitée au Symbolique. Est-ce que c'est cela qui nous suffit pour supporter ce qui vient en un point certes pas indifférent, dans cette élémentation à 4 du noeud qui se supporte du nom du père . Est-ce ce que le père c'est celui qui a donné leur nom aux choses ? Ou bien ce père doit-il être interrogé en tant que père au niveau du Réel ? Est-ce que pour tout dire le père éternel à quoi bien sûr rien ne nous empêcherait de croire s'il était même pensable que lui-même croie en lui, alors que c'est tout à fait clairement impensable, est-ce que nous devons mettre le terme nomination comme noué au niveau de ce cercle dont nous supportons la fonction du Réel ?